

**ROBERT PINGET**

# **PASSACAILLE**

*roman*



**LES ÉDITIONS DE MINUIT**



PASSACAILLE

OUVRAGES DE ROBERT PINGET



- Entre Fantoine et Agapa*, nouvelles, 1951.  
*Mahu ou le matériau*, roman, 1952.  
*Le Renard et la boussole*, roman, 1953.  
*Graal Flibuste*, roman, 1956.  
*Baga*, roman, 1958.  
*Le Fiston*, roman, 1959.  
*Lettre morte*, théâtre, 1959.  
*La Manivelle*, théâtre, 1960.  
*Clope au dossier*, roman, 1961.  
*Ici ou ailleurs*, théâtre, 1961.  
*Architruc*, théâtre, 1961.  
*L'Hypothèse*, théâtre, 1961.  
*L'Inquisitoire*, roman, 1962, (« double », n° 10).  
*Autour de Mortin*, théâtre, 1965.  
*Quelqu'un*, roman, 1965.  
*Le Libera*, roman, 1968.  
*Passacaille*, roman, 1969.  
*Identité*, théâtre, 1971.  
*Abel et Bela*, théâtre, 1971.  
*Fable*, récit, 1971.  
*Paralchimie*, théâtre, 1973.  
*Nuit*, théâtre, 1973.  
*Cette voix*, roman, 1975.  
*L'Apocryphe*, roman, 1980.  
*Monsieur Songe*, récit, suivi de *Le Harnais - Charrue*, 1982,  
 (« double », n° 74).  
*Un testament bizarre*, théâtre, 1986.  
*L'Ennemi*, roman, 1987.  
*Du nerf*, carnets, 1990.  
*Théo ou le temps neuf*, roman, 1991.  
*L'Affaire Ducreux et autres textes*, théâtre, 1995.  
*Tâches d'encre*, carnets, 1997.

ROBERT PINGET

# PASSACAILLE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1969 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

Le calme. Le gris. De remous aucun. Quelque chose doit être cassé dans la mécanique mais rien ne transparaît. La pendule est sur la cheminée, les aiguilles marquent l'heure.

Quelqu'un dans la pièce froide viendrait d'entrer, la maison était fermée, c'était l'hiver.

Le gris. Le calme. Se serait assis devant la table. Transi de froid, jusqu'à la tombée de la nuit.

C'était l'hiver, le jardin mort, la cour herbue. Il n'y aurait personne pendant des mois, tout est en ordre.

La route qui conduit jusque-là côtoie des champs où il n'y avait rien. Des corbeaux s'envolent ou des pies, on voit mal, la nuit va tomber.

La pendule sur la cheminée est en marbre noir, cadran cerclé d'or et chiffres romains.

L'homme assis à cette table quelques heures avant retrouvé mort sur le fumier n'aurait pas été seul, une sentinelle veillait, un paysan sûr qui n'avait aperçu que le défunt un jour gris, froid, se serait approché de la fente du volet et l'aurait vu distinctement détraquer la pendule puis rester prostré sur sa chaise, les coudes sur la table, la tête dans les mains.

Comment se fier à ce murmure, l'oreille est en défaut.

Une cour entourée de bâtiments anciens, pavée et nette, rectangulaire, avec au nord donc à l'entrée un portail de bois blanc et deux massifs d'hortensias roses, avec au sud entre la grange et la porcherie, un peu en retrait, une plate-bande d'iris du plus bel effet au printemps, au couchant l'habitation, au levant un bois d'ormeaux, au centre la fontaine, bassin circulaire et usé, goulot en forme de chimère.

C'était bien avant ce temps qu'aurait commencé l'histoire mais que de prudence,

que d'attention, il ne s'en serait révélé deux ou trois épisodes qu'avec difficulté, la source d'information défaillante à chaque instant, ce murmure presque inaudible entrecoupé de silences et de hoquets, de sorte qu'on aurait pu n'en pas tenir compte et faire tout débiter à l'heure de la pendule détraquée, quel parti prendre.

Il s'était assis à la table un jour de printemps, venant du dehors où tout éclatait de soleil, un bouquet d'iris à la main qu'il laissait tomber, défaillance subite, puis après un état d'inconscience ramassait, mettait dans un vase qu'il plaçait à côté de la pendule, quelques heures à peine séparaient la saison de la suivante ce qui laissait supposer s'il s'agissait d'iris que cette variété était tardive, on entendait mal, peut-être orchis, un bouquet d'orchis à l'heure du plein été lorsque les champs fleurissaient de toutes sortes de plantes, on l'avait vu revenir avec sa moisson, quel genre d'homme était-il pour fleurir ainsi sa demeure, la solitude déroutée, passions inexplicables, manies, on ne sait jamais, prudence.

Il n'y aurait eu à la rigueur que ce voisin qu'il postait en sentinelle certains jours, ne donnant aucune raison de sa manie mais l'autre grassement payé ne rechignait pas, il surveillait en fumant sa pipe, relayé par sa femme qui gardait les chèvres et tricotait penchée sur ses aiguilles, elle oublie de relever la tête et n'aperçoit pas...

Le calme, le gris. Le cadavre est à plat ventre sur le fumier et l'enfant du voisin revenant de l'école l'aurait distingué entre les ormeaux, se serait approché, aurait touché légèrement l'épaule du corps inerte et aurait filé chez sa mère, le soir tombait, le père travaillait au potager, on l'appelait, on retournait sur les lieux, c'était bien ça, l'autre était déjà raide.

Il reste la tête dans les mains, ce n'est pas à proprement parler un malaise mais une absence, des heures, transi, puis se lève et ira faire le tour du jardin sans avoir ouvert les volets car le soir tombait, il a distingué entre les ormeaux l'enfant revenant de l'école, lui a peut-être fait un signe, aurait contourné le puits en chassant d'impor-

tuns souvenirs, traversé le pré de luzerne et dirigé ses pas vers les champs de maïs récolté à cette heure, c'était l'hiver, puis de betteraves jusqu'à la forêt.

Alors le voisin, sa femme et son enfant sont allés le reconnaître, il faisait nuit, avec une torche électrique, et quand ils ont constaté le décès l'homme a dit transportons-le chez lui, prends-le sous ce bras je le prends sous l'autre, ils l'ont traîné jusqu'à la chambre et l'ont couché sur le lit, la femme transpirait, il fallait maintenant prévenir la mairie et l'homme a dit j'y vais, fermons la maison d'ici que je revienne, toi retourne à ta cuisine avec le petit car il avait faim, ce n'était pas le premier mort qu'il voyait de près, la femme et l'enfant sont repartis, lui a fermé la porte, la clef était dans la serrure, il se retournait, braquait sa torche sur la façade tous volets clos, rien ne trahissait l'accident, il n'y avait pas eu de témoin et personne censé savoir que le propriétaire était revenu ce jour gris d'hiver pour inspection, remettait la clef dans la serrure et rouvrait la porte, on ne sait

jamais, prudence, puis allait du côté du village.

La route qui conduit jusque-là côtoie des champs où il n'y avait rien. Des corbeaux s'envolent ou des pies, on voit mal, la nuit va tomber.

Quelque chose de cassé dans la mécanique.

Dans le livre qu'il feuilletait une image vieillotte qui faisait ses délices, drôle de bonhomme, passions inexplicables, le murmure faiblissait, remâchant ses jours sans gaieté, les conversations avec le docteur, les allées et venues dans la cour pavée, la solitude.

Le difficile pour qui a pris à travers champs est de retrouver la route trois kilomètres plus loin, il y a de la boue dans les chemins de terre à cette saison, ensuite des prés inondés qu'il faut contourner par la gauche, puis le marais jouxtant le bois de pins qui est un endroit bien étrange, plein de carcasses d'oiseaux et de plumes parmi les ronces, la nature lorsqu'elle reprend ses droits au milieu des cultures est plus inquiétante qu'en forêt vierge, ensuite tourner à

droite, il y a une ancienne carrière, des haies d'épines et des espaces labourés et mous qu'on ne peut franchir sans mal.

Le voisin descendait au village un matin gris et froid, il allait prévenir le mécanicien que son tracteur embourbé dans un champ ne réagissait plus au démarreur, il avait bricolé en vain dans le moteur toute la soirée de la veille, n'y comprenait rien, l'autre monterait avec sa dépanneuse, foutue dépense qui s'ajoutait à celle de l'été pour le même engin.

Le voisin la veille au soir bricole dans son moteur à la lumière d'une torche électrique et d'un falot-tempête posé d'abord sur le siège de l'engin puis en équilibre sur le pneu gauche avant.

Mais la gardeuse de chèvres penchée sur son tricot avait sursauté à son approche, il avait plaisanté disant quelque chose comme vous n'avez pas la conscience tranquille, on entendait mal, la femme avait ri, bouche édentée, joues rouges de pomme d'api, petits yeux vairons, on la dit finaude.

Se dirigeait donc du côté de la forêt par

les chemins de terre et stoppait devant le niveau exceptionnel de l'eau dans le marais, devait faire un détour de près d'un kilomètre pour atteindre le bois et débouchant sur la butte de pins aurait aperçu à main gauche quelque cent mètres plus loin le tracteur embourbé puis venant par la route la dépanneuse au mécanicien. Mouvement de recul. Crainte d'être vu.

Puis se remettait à sa lecture, des heures, transi de froid, dans cette pièce close, la nuit était noire, personne à moins d'être collé à la fente du volet ne se douterait de sa présence en cette saison, la gardeuse de chèvres rentrée depuis longtemps avec ses bêtes, le voisin lui aussi revenu du village, c'était l'hiver, la pluie commençait à tomber, on entendait les premières gouttes frapper le pavé de la cour.

Ce cadavre sur le fumier.

Quelque chose de cassé dans le moteur.

La cour herbue aujourd'hui, plus trace de l'ancien pavé mais les proportions sont restées belles entre les bâtiments, peu de changement si ce n'est un hangar de tôle au

nord, quelques ormeaux de plus au levant et des pierres en moins sur le faîte du puits, peu de chose, un œil non averti n'y aurait rien perçu mais la conscience ne se résout pas à tricher, les beaux jours étaient révolus, la solitude qui passait pour légère était devenue intolérable, l'image du livre feuilleté vieillotte, par la fente du volet agrandie quelqu'un du dehors aurait vu distinctement cette pièce froide à la clarté de la lampe et le liseur accoudé à la table, il ne bouge plus, les aiguilles de la pendule sont tombées du cadran.

Alors ils sont venus avec le maire et le docteur, la porte était restée ouverte, et ils ont vu l'homme affalé sur la table, le livre tombé par terre, ils ont voulu soulever le cadavre qui était déjà raide, ils l'ont posé comme ça sur le fauteuil près de la cheminée, recroquevillé, en biais, on attendrait qu'il se détende, ça ne sentait pas encore grâce au froid, la voisine a préparé le lit où on le coucherait quelques heures le temps des formalités qui seraient simplifiées puisqu'il n'y a pas de survivant, ils ont trouvé

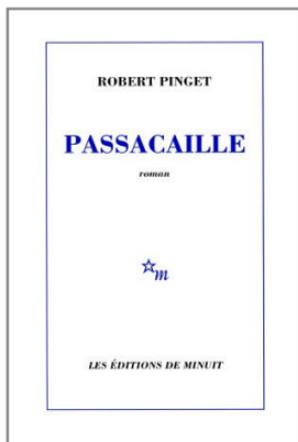
dans le tiroir de la table un testament à remettre au juge, ils se demandaient ce qu'il pouvait bien y avoir d'écrit, les bâtiments ne valent rien, une ruine de plus dans le pays qui en comptait déjà pas mal.

La sentinelle aurait aperçu quelque chose du côté des ormeaux, elle aurait attendu, guettant la sortie du bois vers la grange, mais rien ne se manifestait plus, elle serait allée voir, nulle trace de personne, la nuit allait descendre accompagnée de ses fantômes, qui sait ce soir-là jusqu'où iraient leurs invites, il fallait être sur ses gardes, ne pas broncher.

Il y avait eu cette grande amitié pour le docteur, des années, ils ne pouvaient se passer l'un de l'autre, des promenades en forêt jusqu'à la nuit tombée, des conversations au coin du feu, ces sortes de choses sans relief mais eux ne s'y trompaient pas, ils avaient fait ensemble la moitié de la route et soudain l'un mourait et soudain le survivant était étranger à lui-même, ne retrouvait rien de ses goûts, il n'y aurait plus de feu dans la cheminée.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NUMÉ-  
RIQUE LE VINGT-CINQ JANVIER DEUX MILLE DIX-HUIT  
DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.  
À LONRAI (61250) (FRANCE)  
N° D'ÉDITEUR : 6223  
N° D'IMPRIMEUR : 1800273

Dépôt légal : février 2018



Cette édition électronique du livre  
*Passacaille* de Robert Pinget  
a été réalisée le 13 août 2015  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707300867).

© 2015 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN : 9782707337313



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)